

Eh dîtes oh !

Voilà ici une occasion que je me donne de pousser un hurlement primaire, suivant l'inspiration du moment. Il faut dire qu'il y a de quoi faire !

Civisme, solidarité, cohésion : pas à l'ordre du jour chez ceux qui ont les moyens

C'est un fait que dans notre société française (mais plus encore dans la plupart du monde habité) les inégalités sont fortes et la course au profit n'arrange rien – je ne me souviens plus qui disait « Nous ne sommes pas égaux dans la lutte pour l'égalité ».

De partout on tire sur la corde... pour essayer de joindre les deux bouts... de chandelles pour chauffer... la couverture que chaque catégorie, à sa manière, essaye de tirer à soi. pffiuuu

Les riches (pas nous)

Les grandes entreprises le font pour survivre mais surtout pour engraisser leurs actionnaires qui, sinon, iraient mettre de l'essence dans un nouveau moteur pour que celui-ci leur restitue un peu plus... d'essence que l'ancien. euh...

Dans le monde de la finance on fait gonfler des bulles, car, sans elles, pas de profits dignes d'intérêt ; mais attention : des bulles spéculatives sur les produits de consommation les plus basiques, donc globaux, donc ceux qui peuvent rapporter (sur notre dos)... rapporter suffisamment de souffle pour continuer à faire gonfler une nouvelle bulle une fois que la précédente a explosé. re-euh...

Dans celui de la banque on dégorge les petits clients car il n'y a pas de petits profits sur une multitude, et puis c'est normal on s'occupe un peu mieux de finance avec des financements.

Nous participons doublement au bon fonctionnement du système des bulles financières :

1. par notre travail qui apporte de la valeur ajoutée aux entreprises qui pourront alors nous payer et distribuer des dividendes ;

2. par nos revenus dont une partie fondera dans la poêle bancaire en intérêts et frais bancaires et finira dans l'assiette boursière, et dont une autre partie ira en consommations diverses d'une nécessité variable à des prix trop hauts.

Cette activité (spéculer sur la pauvreté, les catastrophes, les manques de matières) est tellement lucrative pour ceux qui la pratiquent qu'ils auraient tort de s'arrêter s'ils n'y sont pas contraints.

Une conséquence directe, parallèle et irrémédiable : les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent et la Terre entière est un cercle vicieux.

Mais attention, ce cycle est très instable : des riches très riches risquent de se lasser de jouer (bon d'accord : très improbable), et surtout des pauvres très nombreux mais très très pauvres ne pourraient plus alimenter la machine économique-financière. Les financiers doivent donc réguler tout cela pour maintenir le circuit dans un état qui leur donnera des résultats optimaux, maintenir la population à un niveau moyen de pauvreté bien calculé.

C'est à dire, en gros : ils ont les connaissances et les moyens intellectuels de contrer les vagues spéculatives ou à tout le moins d'en atténuer les effets (les variations de cours) après coup en imposant, je ne sais pas, moi, des seuils et des plafonds, sachant très bien comment tendre vers quelque chose de plus humain, qui

n'affamerait pas l'Afrique, par exemple, mais leur égoïsme leur interdit de le faire. Le patron d'un fonds de pension américain fait au mieux pour sa paroisse et peut-on le blâmer ? Ce p'tit bonhomme n'a peut-être jamais eu de sa vie conscience du monde extérieur, depuis son plus jeune âge on l'a plongé dans un bain plein de bulles et de chiffres, on lui a bien fait apprendre les règles du jeu, et parvenu à l'âge adulte il est devenu un expert de ce jeu comme d'autres jouent bien du piano ou tirent bien à la carabine, au mieux inconscient de la dépendance du reste du monde, au pire cynique du genre « ils n'ont qu'à faire comme moi ! »

Non, vraiment, à l'échelle d'une grande entreprise, d'une bourse ou d'un Etat, les notions de solidarité et de recherche d'égalité sont parfaitement hors sujet et inapplicables.

Les pauvres (nous)

Bon ben alors c'est à nous d'essayer d'atténuer les impacts, mais nous n'avons pas de gros moyens. Il y a bien eu quelques Robin des Bois (dans un contexte très local) ou Jesse James (pas très honnête) pour voler aux riches et rendre aux pauvres, mais il faut bien convenir que ça n'a pas fait école et que mise en pratique à grande échelle, cette noble cause nous ferait sombrer dans la pire barbarie. Bon, à oublier.

Certains courageux et dévoués organisent une collecte de vêtements et de biens (Emmaüs, etc.) ou, au sein d'une ONG expédient des sacs de riz à l'autre bout du monde en croisant les doigts pour qu'ils ne soient pas détournés de leur destination par quelques militaires corrompus. Tout cela est très bien et ça peut certainement donner à quelqu'un un sens à sa vie, mais cela consiste à contrer des effets alors

qu'il faudrait anéantir les causes. De plus, c'est une goutte d'eau dans l'océan, c'est ramer pour essayer de remonter les chutes du Niagara, c'est souffler sur un train pour l'arrêter, c'est torcher un troupeau d'éléphants avec un confetti !

Qu'est-ce qu'il nous reste, à nous, la classe moyenne, pour faire en sorte qu'au moins chez nous les choses tournent à peu près rond ? Pas grand chose à part

- * payer nos impôts en espérant qu'ils soient bien utilisés,

- * ne pas brûler nos voitures pour toucher les sousous de l'assurance si on a les moyens de s'en acheter une autre (voilà un comportement vraiment ignoble et égoïste) et se dire que les compagnies d'assurances, même si leur but n'est pas philanthropique, pourraient rendre service aux plus modestes en baissant leurs tarifs plutôt qu'en distribuant leur argent à des malhonnêtes plus aisés.

- * arrêter d'acheter chinois

- * respecter le code de la route (qu'est-ce que ça fait là, ça ?)

- * je vous laisse le soin de compléter la liste car je fatigue. Ceci n'est qu'un hurlement primaire, pas un mode d'emploi.

Bref, pour que notre société soit économiquement viable et juste, faisons preuve de civisme et de solidarité ; on ne sait jamais : notre honnêteté pourrait donner l'exemple à ceux qui nous dirigent, faute du contraire...